



ANICCA

14 juin — 27 août 1989

ANICCA

Une installation vidéo de Daniel Dion.
Organisée par le Musée d'art
contemporain de Montréal

Remerciements spéciaux à Claude-Marie
Caron pour sa collaboration aux
séquences gestuelles.

Tout comme les peintres, les artistes de la vidéo revendiquent depuis plus de 10 ans le droit d'investir entièrement un espace, de l'occuper, de le transformer et d'y faire vivre des expériences spécifiques au spectateur. Nous avons vu par exemple un Nam June Paik qui, encore tout récemment, utilisait en sculpture le principe d'accumulation des moniteurs vidéographes afin de bombarder le spectateur d'une profusion d'images hautement transformées à l'aide de la digitalisation ou de la colorisation.

D'autres artistes de la vidéo, dont notamment Marina Abramović, choisissent pour leur part de ne pas modifier l'image originelle mais de mettre l'accent sur son rapport avec le son ambiant ou avec une bande sonore modifiée. Ce rapport privilégié se complexifie d'au-

tant que les concepteurs choisissent souvent de faire entrer en jeu des éléments supplémentaires qui proviennent de disciplines artistiques autres, comme la photographie, la peinture ou le cinéma par exemple. D'ailleurs, les artistes de l'installation vidéographique introduisent de plus dans leurs œuvres des objets trouvés ou fabriqués.

Presque en opposition à cette tendance, *Anicca*, l'installation vidéographique de Daniel Dion, fait état d'une très grande économie de moyens. L'artiste n'utilisera rien de plus que l'image vidéographique, le son et le moniteur.

Cette austérité dans la présentation est pourtant significative quand on sait quels écrits sont à l'origine de l'œuvre. C'est en effet au cours de lectures portant sur

l'histoire des religions que Daniel Dion découvre le concept de «Anicca». Ce mot, qui vient du Pali, une ancienne langue religieuse de l'Inde méridionale, signifie un état vibratoire de transformation et de changement. Il est donc le point de départ d'une réflexion philosophique illustrée aujourd'hui par cette installation vidéo.

Selon Daniel Dion les concepts de stabilité, de mouvement et de changement sont liés entre eux. De fait toutes les actions qui animent le cours d'une vie seraient associées à une dynamique incessante.

Afin d'expliquer ce qu'il entend par là, Dion interprète les concepts de stabilité, de mouvement et de changement en tournant son regard vers le monde et

ceux qui l'habitent. La Nature l'inspire tandis que le corps, lui-même en constante évolution, retient son attention.

Anicca manifeste donc la préoccupation de l'artiste pour ces deux univers différents mais complémentaires que sont la Nature et l'être humain. Concrètement, c'est de part et d'autre de l'arc de cercle formé par les appareils en suspension que l'on retrouve les images et le son inspirés par cette réflexion.

Les montagnes, par essence immuables, semblent pourtant se mouvoir, comme animées par une force invisible. Elles symbolisent le concept de stabilité tout comme les chants bouddhistes qui accompagnent leur image. Le mouvement trouve pour sa part son illustration dans la représentation de l'eau, jumelée

ici avec un son de flûte à peine reconnaissable, tant il est modifié par un travail de superposition. Enfin des nuages symbolisent le changement tandis que des percussions accentuent la sensation de vitesse et d'instabilité.

Par ailleurs, on aura certes compris que toutes ces images, ainsi que les bandes sonores qui les accompagnent, mettent en scène la notion de temporalité, l'idée que le temps modifie la nature des choses et des êtres.

La contrepartie de cet inventaire de symboles naturels d'instabilité se veut une réflexion sur le corps. Enveloppe matérielle d'un esprit qui se manifeste par le geste et le regard à travers un système physiologique organisé, le corps se déplace, constamment mû par

un objectif ou un autre. Le son qui accompagne chacune de ces images et marque la fin des déplacements a une résonance délibérément métallique, afin de sous-entendre une trajectoire.

Par la stratégie techniquement sophistiquée mise en œuvre dans cette installation, Daniel Dion laisse sous-entendre qu'il faut parfois s'arrêter, écouter et méditer pour comprendre les choses et les êtres. Voilà pourquoi il nous sera impossible d'embrasser du regard la totalité de l'œuvre. Chacun de ses éléments conceptuels se révèle successivement à mesure que le visiteur se déplace dans l'espace et entre en contact avec le déclencheur de la bande sonore des images respectives.

Anicca laisse deviner les préoccupa-

tions humanistes de Dion. Intéressé à l'art, — à son histoire comme à ceux qui le font — il ne se pose pas en disciple d'un maître spirituel. Un hasard organisé par la logique de la recherche oriente ses intérêts et ses voyages autant que le choix des images qu'il emploie. Car Daniel Dion est un de ces artistes toujours en quête d'absolu. Mais à l'inverse précisément de la thématique mise de l'avant dans *Anicca*, il propose une solution de rechange à la superficialité des rapports: l'œuvre elle-même.

Manon Blanchette
Conservateur en chef



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL

Conservateur:
Manon Blanchette
Responsable des publications:
Lucette Bouchard
Révision des textes:
Jean-Pierre Legrand
Conception graphique:
François Blais
Typographie:
Zibra
Impression:
Presses Solidaires

Le Musée d'art contemporain de Montréal est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec et bénéficie de la participation financière de Communication Canada et du Conseil des Arts du Canada.

Cette publication a été réalisée par la Direction des communications, Musée d'art contemporain de Montréal, Cité du Havre, Montréal (Québec)
H3C 3R4 Téléphone: (514) 873-2878

This publication is also available
in English.



